

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

LE MONDE, 8 février 2025

Sélection galeries : Prune Nourry chez Templon et Xie Lei chez Semiose

A voir cette semaine : des corps féminins sculptés dans la terre, en écho aux vénus préhistoriques ; des êtres spectraux semblant flotter dans l'entre-deux de la peinture.

Par Emmanuelle Jardonnet



Vue de l'exposition « Prune Nourry, Vénus », à la galerie Templon, à Paris, en 2025. LAURENT EDELINÉ

Prune Nourry, à la galerie Templon

L'œil accroche sur la Vénus de Lespugues, iconique, avec ses dimensions corporelles hors norme. Mais la miniature d'ivoire est ici revisitée à taille humaine et en bronze recouvert d'une « *peau de terre* », de même que ses comparses aux morphologies et aux teintes naturelles diverses, érigées sur des socles mi-muséaux mi-bruts ou façon palette en bois, comme sur un lieu de fouille.

D'autres, d'une trentaine de centimètres, sont regroupées, en suspens sur les murs. Le corps féminin est au cœur de la pratique de Prune Nourry, révélée par son armée de *Terracotta Daughters*, inspirée des guerriers de terre cuite chinois, il y a une douzaine d'années.

Dans le cadre d'une résidence qui a accompagné son projet pour la gare Saint-Denis-Pleyel (Seine-Saint-Denis), la sculptrice a convié dans l'intimité de son atelier huit femmes de tous âges et origines rencontrées au sein de la Maison des femmes, association de la ville qui accueille et accompagne des victimes de violences. Elle a demandé à ses modèles dionysiens de poser nues pour elle, au-delà de leurs tabous ou traumas, à la façon, frontale, des vénus paléolithiques, tout en ébauchant à peine les visages ou les jambes, sur ce même modèle, afin de garder une forme d'abstraction et d'anonymat. En ressort une exposition troublante, qui donne envie de découvrir l'installation monumentale qui entrera en gare en 2026. **Emmanuelle Jardonnet**

¶ « Prune Nourry. Vénus ». Galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris 3^e. Jusqu'au 1^{er} mars.